

Bonjour Romain

A l'occasion de l'exposition *A secret chord*, je n'userai pas de la distance critique que la chronique adopte souvent en compte rendu. Romain, c'est à toi que je m'adresse. Tu as conçu le dispositif de cette exposition si singulière, c'est donc à toi, en personne, que je veux rendre des comptes.

Dès l'entrée dans la salle plongée dans la pénombre et éclairée comme une scène de théâtre, j'ai senti la nouveauté de la situation : ce qui allait se jouer était une affaire entre un metteur en scène de situations et les personnes présentes et donc entre toi et moi. Habituellement, la visite d'exposition est un exercice de solitude, un face à face avec les oeuvres mais cette fois, tu es resté bien présent entre elles et moi. Sans pour autant les perdre de vue, j'ai tout de suite accepté d'être guidée dans mes postures de visiteuse comme le serait une actrice invitée à découvrir un texte sur le plateau. Je te dois la manière dont j'ai vécu cette expérience non seulement parce que tu avais choisi les œuvres présentées mais aussi parce que tu m'as accompagnée dans mon rôle de spectatrice et que tu m'as fait découvrir ce qu'il y avait de "joué" dans celui-ci. Cette exposition fait du spectateur, un acteur aux deux sens du terme : actif, il se découvre "regardant" et peut donc jouer son rôle avec surprise ou conviction.

Très vite c'est le mot "d'alterexpo" qui s'est imposé pour qualifier ce projet dans lequel je me sentais embarquée: une invitation à "faire autrement" avec les images et leurs auteurs mais aussi avec le rapport à l'espace vécu, au corps en mouvement, aux autres visiteurs. Exit le white cube, les cartels explicatifs, les chuchotements convenus, la déambulation mécanique et distanciée. On se retrouve immergé dans l'obscurité d'une salle de spectacle, proche de l'opacité du sommeil juste avant les rêves. Ce sont les sensations de couleurs, de formes et de sons qui prennent le dessus sur les réflexes du connaisseur averti. Toujours mobile, le spectateur est confronté à des présences ressenties, celles d'artistes connus ou inconnus sans que leur soit attribuées avec précision les œuvres activées ou plutôt réveillées une à une dans le silence ou la disparition des autres.

Entrés en compagnie d'autres visiteurs dans un lieu hybride entre le théâtre, le studio d'écoute et la salle d'exposition, nous nous retrouvons un peu décontenancés, sur scène et acteurs de notre propre visite. L'expérience vécue relève à coup sûr du spectacle vivant car tant qu'elles ne sont pas vues, les images restent inanimées ou en coulisses. C'est la volonté du metteur en scène et des "regardeurs" qui leur donne vie et qui les fait rentrer dans l'espace-temps du partage. En effet, avec *A secret chord*, une temporalité toute particulière est à l'œuvre. La mise en lumière des pièces choisies et la diffusion des sons sont rythmées selon des moments privilégiés sur un temps donné et compté. Aux visiteurs de prendre la mesure de leur attention et donc de risquer d'en éprouver la défaillance.

De plus en arrivant pour le début des quatre mouvements, je n'ai jamais été seule à entrer aux heures de séances prévues. J'ai donc pu ressentir, au moment de prendre place dans la salle, la communauté de regards formée pour l'occasion. Nous allions être ensemble, éprouver ce qu'ensemble nous pouvions voir et peut-être imaginer quoi faire de ce que nous avons vu et partagé.

J'ai reçu beaucoup, je te suis donc redevable d'un retour : ce sera don contre don à ma mesure.

Monique Larrouture-Poueyto, Poète et historienne de l'art contemporain
à l'école supérieure d'art et de design de Pau jusqu'en 2013